

Dossier pédagogique

# Élie Decazes (1780 - 1860)

Une ascension libournaise au service de la France

**Du 12 octobre 2024 au 12 janvier 2025**

Musée des Beaux-Arts  
Chapelle du Carmel  
Libourne

Ce dossier permet d'approfondir la visite commentée proposée pour les groupes scolaires autour de différents thèmes : la famille Decazes et son lien avec le territoire, le contexte politique et la carrière du duc Decazes en pleine Restauration, où la propagande politique était particulièrement marquée, son rôle de collectionneur d'art le menant à demander la création du musée des beaux-arts de Libourne. Le travail d'Élie Decazes après son passage au ministère de l'intérieur est également évoqué.

### **Renseignements et réservations**

Service des publics du musée des Beaux-Arts :

Romain Béniguel : [rbeniguel@libourne.fr](mailto:rbeniguel@libourne.fr) / 05 57 55 57 43

Sarah Dresch : [sdresch@libourne.fr](mailto:sdresch@libourne.fr) / 05 57 55 57 44

## I) Les origines familiales du duc Decazes

Les lettres de noblesse

Une famille de magistrature

Des mariages utiles

De comte à duc Decazes

## II) Le contexte politique de la Restauration

Les origines des Bourbons

Le retour des Bourbons

La Charte constitutionnelle

L'assassinat du duc de Berry

Les conséquences de cet assassinat

## III) La carrière politique d'Élie Decazes

Sous l'Empire et la période des Cents jours

Les ministères du duc Decazes

Les faveurs du Roi pour l'ameublement du ministère Decazes

## IV) La propagande positive et négative

L'art décoratif

Les caricatures

## V) Le musée des beaux-arts de Libourne : premiers envois

## VI) L'après-ministère pour le duc Decazes

L'ambassade d'Angleterre 1820-1821 : le favori éloigné

L'agriculture et l'artisanat: protection et développement de la richesse de la France.

Le retour à la politique dans les années 1830

## Introduction : Présentation de l'exposition

Élie Decazes est né à Saint-Martin-de-Laye dans le libournais en 1780 (son père était lieutenant particulier de la sénéchaussée et présidial de Libourne). Dès l'âge de 35 ans, il connaît une carrière fulgurante puisqu'il est nommé successivement Préfet de police, ministre de la Police, ministre de l'Intérieur puis Président du Conseil sous Louis XVIII. Parisien d'adoption, il n'oublie pas sa Gironde natale et décide, en 1818, de fonder un musée à Libourne et de le doter de dépôts prestigieux issus des collections du musée du Louvre. Ces dépôts anciens sont, aujourd'hui, pour une grande partie, devenus propriété de la Ville de Libourne et sont toujours présentés au Musée des Beaux-Arts, qui doit sa création et la richesse de ses collections à ce fondateur prestigieux, esthète, fervent défenseur de l'art... mais aussi des produits de l'industrie et de l'agriculture, affichant là une modernité très représentative de l'esprit entrepreneurial du 19e siècle. Fondateur de la ville de Decazeville en 1833 en pleine révolution industrielle, il affiche cette modernité au sein de la commune portant son nom.

Cette exposition est l'occasion de croiser l'histoire du musée des Beaux-Arts de Libourne et l'Histoire de la France sous la Restauration en retraçant le parcours de ce personnage. Ainsi, l'exposition se veut tout à la fois biographique, muséologique (rappelant l'histoire de la création des musées en province depuis la loi Chaptal, en insistant sur le rôle prépondérant des dépôts d'Etat et leur transfert de propriété) et bien sûr artistique (arts décoratifs et beaux-arts).

Elle permettra notamment d'admirer des toiles, jamais présentées au public, du « peintre de rois, roi des peintres » François Gérard (1770-1837).



# D) Les origines familiales du duc Decazes

## Les lettres de noblesse

Les origines de la famille Decazes remontent au XVe siècle, composée de membres qui occupent des postes importants : maires, jurats ou magistrats de la sénéchaussée (tribunal sous l'Ancien Régime). La famille acquiert la seigneurie de Figeac et plus tard, une propriété à Bonzac. La noblesse de la famille est obtenue grâce à Raymond Decazes II. En 1590, il protège Libourne des attaques des protestants pendant les guerres de Religion, et en récompense, Henri IV l'anoblit en 1595.



*François Gérard, Catherine Trigant Madame Decazes, mère d'Élie Decazes, XIXe siècle*

## Une famille de magistrature

La famille Decazes dépend du milieu juridique. Le grand père d'Élie Decazes est notaire royal. Michel Decazes (1747 - 1832), père d'Élie Decazes, exerce au tribunal de justice de Libourne. Sa mère, Catherine Trigant de Beaumont (1752 - 1834), est la fille d'un avocat du parlement de Bordeaux. Élie est le cadet d'une fratrie de 4 enfants :

- Marie Catherine (1779 - 1804), surnommée Madame Lacaze ; Joseph-Léonard Decazes (1783 - 1868), qui devient un homme politique français ; Marie Zélie (1787 - 1879) qui par son mariage unit sa famille à celle du peintre libournais René Princeteau.

## Des mariages utiles

Après des études de droit, Élie Decazes se rend à Paris où il rencontre Honoré Murair, une figure politique influente de l'époque, avec qui il se lie d'amitié. En 1805, il épouse sa fille aînée Elisabeth Fortunée (1785 - 1806). Elle décède un an plus tard de la tuberculose.

En 1818, il se marie une seconde fois avec Egédie Wilhelmine de Beaupoil de Saint-Aulaire (1802 - 1873), une candidate idéale en raison de sa fortune. Grâce à ce mariage, il devient duc de Glücksberg par le roi du Danemark, à la demande de la tante d'Egédie, la princesse Anna Karoline (1751-1824). Le couple a trois enfants : Louis Charles Élie Amanieu (1819 - 1886), Frédéric Stanislas, (1821 - 1887) et Henriette Wilhelmine (1824 - 1899).



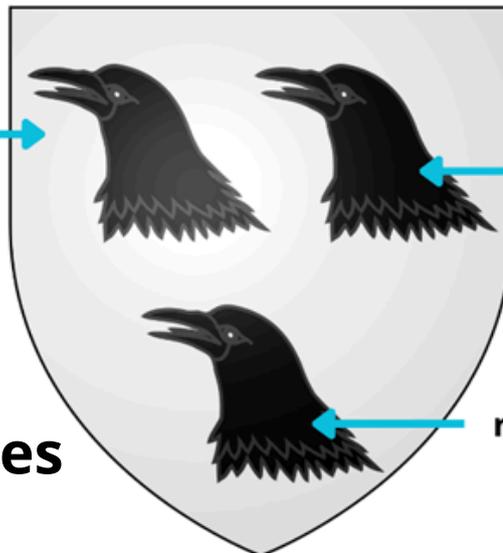
*François Gérard, Duchesse Decazes, Wilhemine-Egédie de Beaupoil de Saint-Aulaire, 1818*

## De comte à duc Decazes

En 1816, Élie Decazes est anobli par le titre de comte Decazes. En 1818, il acquiert ainsi le titre de duc de Glücksberg. Enfin en 1820, il acquiert le titre du duc Decazes grâce au roi Louis XVIII. L'anoblissement sera contesté car il est considéré comme roturier de naissance, mais le Roi met en avant les lettres de noblesse acquises par Raymond Decazes II.

**D'argent à trois têtes de corbeau arrachées de sable.**

Le fond est d'argent.



Les corbeaux ont des têtes arrachées. Ils sont de sable (noir).

**Les armoiries**

Les corbeaux représentent le bon augure.

## II) Le contexte politique de la Restauration

La période de la Restauration (1814-1830) voit le retour de la maison des Bourbons sur le trône avec Louis XVIII puis Charles X, frères cadets de Louis XVI.

### Les origines des Bourbons

La maison de Bourbon est une branche de la dynastie capétienne issue de Robert de France, dernier fils du roi Saint Louis. Louis Ier dit Le Grand, fils de Robert de France, devient le premier duc de Bourbon en 1327. La dynastie se scinde ensuite en de nombreuses sous-branches dont celle d'Henri IV. En France, son règne correspond à l'apogée de la monarchie absolue et à la prépondérance française en Europe.



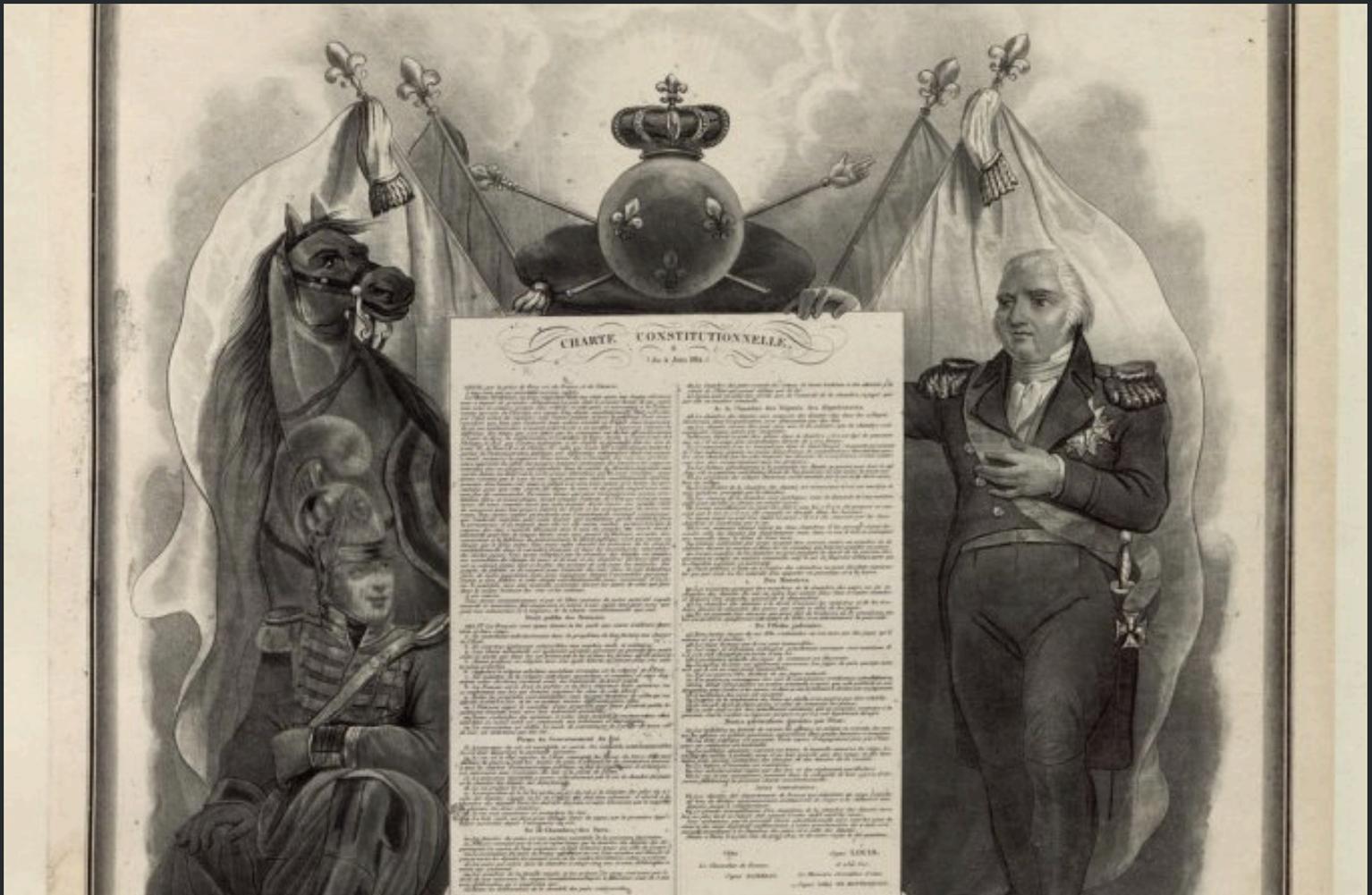
### Le retour des Bourbons

Après l'abdication de Napoléon Ier, le 6 avril 1814, la monarchie est rétablie une première fois. Cette première **Restauration** est interrompue par l'épisode des Cent-Jours (20 mars-8 juillet 1815). Si l'empereur déchu reprend brièvement le pouvoir, la monarchie est cependant rétablie après la défaite de Waterloo (18 juin 1815) : c'est la "**deuxième Restauration**". Louis XVIII, issu de la lignée des Bourbons, règne selon les principes d'une monarchie constitutionnelle, fixés par une Charte. Son frère, Charles X qui lui succède à sa mort en 1824, est autoritaire et réactionnaire. Il sera chassé du trône par la révolution de 1830 et remplacé par Louis-Philippe d'Orléans.

## La Charte Constitutionnelle

De retour sur le trône, Louis XVIII signe une Charte qui garantit aux Français les principales libertés, reconnaît l'égalité devant la loi, et la séparation des pouvoirs. L'exécutif est confié au roi qui nomme les ministres. Le législatif est partagé entre le roi, à l'initiative des lois, et deux assemblées (la Chambre des pairs, nommée par le roi, et la Chambre des députés, élue selon un suffrage censitaire).

Le retour des Bourbons sur le trône de France s'accompagne tout de même d'un rejet d'une partie de la population française qui reste toujours hostile au retour de la monarchie, symbole d'absolutisme et de l'Ancien Régime.



Charte Constitutionnelle de Louis XVIII, 1ère Restauration, 1814 © BNF Gallica

## L'assassinat du duc de Berry

Né à Versailles le 24 janvier 1778, **Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry**, est le fils de Marie-Thérèse de Savoie et de Charles X. En 1789, le duc émigre avec son père et, de 1792 à 1797, il sert dans l'armée de Condé, avant de passer en Angleterre.

Après l'abdication de l'empereur Napoléon Ier, il rentre en France le 13 avril 1814. Pendant les Cent-Jours, il suit son oncle le roi Louis XVIII en exil à Gand. Il est de retour après la bataille de Waterloo. Le 17 juin 1816, il épouse Marie-Caroline de Bourbon-Sicile (1798-1870), de vingt ans sa cadette et fille de François Ier, roi des Deux-Siciles (1777-1830).

Le **13 février 1820**, le duc de Berry est poignardé à la sortie de l'Opéra de la rue de Richelieu par un ouvrier sellier bonapartiste, Louis Pierre Louvel, qui avoua avoir eu pour but de « détruire la souche des Bourbons ». Le duc était en effet le seul homme de la famille royale susceptible d'assurer une descendance à la dynastie fondée par le roi Henri IV. Le 29 septembre 1820, la duchesse de Berry donne néanmoins le jour à un fils posthume prénommé Henri, en souvenir du premier des Bourbons. La ferveur populaire parle alors de « l'enfant du miracle », suivant l'expression d'Alphonse de Lamartine.



*Louis François Charon, Horrible assassinat de SAR Mgr Duc de Berry, 1820.*

## Les conséquences de cet assassinat

La mort du duc de Berry fut lourde de conséquences. Il était le dernier héritier en ligne directe de la dynastie des Bourbons, et tous les espoirs de Louis XVIII et du futur Charles X reposaient sur son éventuelle descendance mâle. En perpétrant son crime, Louvel souhaitait « éteindre la race des Bourbons », mais son geste fatal fut inutile puisque, sept mois plus tard, la duchesse de Berry donnait naissance à Henri-Dieudonné, duc de Bordeaux et comte de Chambord. Néanmoins, les suites politiques de l'assassinat furent immédiates.

Premier ministre de Louis XVIII depuis novembre 1819, le **duc Élie Decazes de Glücksberg** menait une politique libérale qui lui attirait les foudres des royalistes ultras. Ils le rendirent responsable du crime et le contraignirent à démissionner. Le duc de Richelieu, son successeur, mit alors en œuvre une politique de réaction systématique : suppression des libertés individuelles et de la liberté de la presse, rétablissement de la censure et de l'autorisation préalable pour fonder un journal. La réforme électorale de 1820 brise les espoirs des libéraux qui s'enfermèrent dans une sourde opposition clandestine. Les Trois Glorieuses et l'avènement de Louis-Philippe écartèrent définitivement les Bourbons du pouvoir.

Le duc de Bordeaux suit Charles X en exil. La tentative de soulèvement, orchestrée en 1832 par sa mère la duchesse de Berry pour le faire devenir roi, sous le nom d'Henri V, est un humiliant échec. Après la chute du second Empire en 1870, il n'a pas su saisir l'occasion qui lui était offerte de restaurer la monarchie. Il meurt en exil le 24 août 1883.



BÉNÉDICTION PATERNELLE DE S.A.R. LE DUC DE BERRY.

*Derniers moments de S.A.R. Monseigr le Duc de Berry*

### III) La carrière politique d'Élie Decazes

#### Sous l'Empire et la période des Cents jours

L'entrée du Duc Decazes dans le monde politique est facilitée par son amitié avec Honoré Muraire, une relation probablement nouée au sein de la franc-maçonnerie. Muraire, proche de la famille Bonaparte qui bénéficie du soutien du frère de l'Empereur, ce qui favorise Decazes. Grâce à cette influence, il devient juge dans le département de la Seine. Élie Decazes élargit ses relations et se rapproche d'autres figures importantes telles que le couple royal de Hollande, la reine Hortense, (1783-1837) et son époux le roi Louis (1778-1846). Decazes devient conseiller de cabinet et doit envoyer des bulletins au roi hollandais sur la situation politique française. Ces échanges sont vite découverts par le gouvernement napoléonien, ce qui entraîne l'exil d'Élie Decazes en Hollande. Il revient rapidement en France. Peu de temps après, le roi Louis de Hollande abdique.

Élie Decazes décide alors de communiquer les lettres de l'ancien roi avec Letizia Bonaparte (1750-1836), la mère de Napoléon Ier. Par ce geste, il se rapproche de la famille de l'Empereur, ce qui lui permet de devenir magistrat. Il fréquente le salon de l'homme politique influent Auguste de Rigny (1776 - 1857) et rencontre des proches de Talleyrand (1754-1838).

En 1815, lors de la période des Cent-Jours, Élie Decazes refuse de prêter serment à Napoléon : il s'affirme alors comme royaliste et revient à Libourne chez ses parents, au château La Grave (qui appartient toujours à la famille aujourd'hui).

Il continue d'échanger avec Auguste de Rigny qui le tient au courant de la situation politique.

## Les ministères du duc Decazes

Au début du règne de Louis XVIII, le roi compte sur son assemblée pour gouverner : une majorité d'ultraroyalistes que l'on dit « plus royaliste que le roi », trop opposés aux Révolutionnaires.

Pour la première fois, la chambre des députés est dissoute. Cette première dissolution intervient sur demande du roi, car la chambre des députés était majoritairement composée à cette époque de royalistes ultras. Le roi Louis XVIII souhaite être le roi de tous les Français. Ainsi en dissolvant la chambre des députés, il espère faire rentrer des royalistes plus modérés auprès de lui : pari gagné. C'est à ce moment là que le duc Decazes intègre le gouvernement du Roi, d'abord comme Ministre de la Police durant le premier gouvernement en 1815. Puis dès 1818 Louis XVIII et Talleyrand le nomment Ministre de l'Intérieur.

Ses fonctions lui permettent alors de rencontrer régulièrement le roi et d'obtenir rapidement un accès direct et permanent auprès de lui. C'est le début d'une relation privilégiée et inattendue pour l'ambitieux provincial.

Le duc Decazes mène une politique gouvernementale libérale durant le début de son mandat. Mais à partir de 1819, le processus lui échappe, car le libéralisme de gauche devient désormais majoritaire au gouvernement. C'est le moment où la droite entend barrer la route à cette glissade vers la "démocratie". Cette radicalisation de la situation politique effraie, et la pression pousse Decazes à proposer une modification de la loi électorale dans un sens plus favorable à la droite.

C'est suite à l'assassinat du duc de Berry, vu précédemment dans la partie consacrée à la Restauration, que le duc Decazes est finalement remercié de ses fonctions.

## Les faveurs du Roi pour l'ameublement du ministère Decazes

La rapide ascension d'Élie Decazes dès l'aube de la Seconde Restauration (7 juillet 1815 – 2 août 1830) le place au cœur des lieux d'exercice du pouvoir à Paris. Sa rencontre aux Tuileries avec Louis XVIII le fait rapidement passer du quai des Orfèvres au quai Malaquais. Installé dans la résidence ministérielle attachée à sa fonction, les liens quasi filiaux qu'il entretient avec le souverain lui permettent de bénéficier d'aménagements particulièrement luxueux.

Le principal élément connu du mobilier lié à la fonction ministérielle est l'imposant bureau en acajou et bronze doré, sur lequel ont travaillé les ministres de l'Intérieur de 1812 à nos jours. Une petite plaque de bois gravé sous le plateau témoigne de sa fabrication « Ce bureau a été fait par les élèves Delille et Durand, dirigé par Mr Leroux, chef d'atelier de l'ébénisterie et des tours en bois à l'école impériale d'Arts et métiers de Châlons ce 28 septembre 1812 ». Il est donc livré au comte de Montalivet, vraisemblablement rue de Grenelle, ministre de l'intérieur quelques années avant le duc.

Élie Decazes estime à l'été 1819 que l'ameublement de son ministère est en trop mauvais état, particulièrement les étoffes, que l'on peut en effet imaginer en partie décolorées et usées après des décennies d'utilisation. Ainsi, il adresse une lettre à Louis XVIII le 31 août 1819. La demande est approuvée par le roi au château des Tuileries, le 31 août 1819.



*Atelier d'ébénisterie de M. Leroux, Ecole impériale des arts et métiers à Chalons, Bureau d'Élie Decazes, 1812*

Le duc Decazes demande ainsi de nombreuses étoffes pour embellir son bureau et ses appartements ainsi que ceux de son épouse Wilhelmine. Une partie de ces étoffes provenait d'une commande réalisée par Napoléon 1er. Ce nouvel ameublement, destiné à s'accorder au mobilier en acajou de style Empire en place au ministère, ne semble pas refléter le goût personnel des Decazes.

Les soieries sélectionnées sont ensuite remises à François-Louis-Castelnaux Darrac (1779-1862), tapissier emblématique de l'époque impériale.

Si le type de présent dont bénéficie Decazes n'est pas un fait unique durant la Restauration, puisque les ministères de la Justice et de la Marine, mais aussi de la Guerre reçoivent également des étoffes, l'usage semble limité au tout début de cette période, moment où le roi décida peut-être de faire bénéficier de largesses plusieurs de ses proches ralliés à sa cause. Cette restriction des bénéficiaires montre le caractère exceptionnel de la faveur accordée à Decazes.

Outre les étoffes de soie, utilisées dans le cadre de ses fonctions ministérielles, Élie Decazes reçoit, fait rare, un présent issu du Garde-Meuble en son nom propre. Il semble que dès 1818, le roi envisage de lui offrir en effet un tapis de la manufacture de la Savonnerie.



*Sequin, Bordure, damas fond satin bleu, pour des chambres d'appartements de Prince ou de Grand Dignitaire à Versailles, 1811-1844.*

## IV) La propagande positive et négative

La propagande est un outil qui repose sur la combinaison d'images et de slogans simples et efficaces visant à convaincre la population d'adhérer à telle ou telle vision des choses, ou encore à changer ses comportements.

### L'art décoratif

Au XIXe siècle, au moment où la carrière du duc Decazes est à son apogée, différents objets de propagande sont fabriqués, louant la famille royale et le duc ou au contraire se moquant de l'influence du duc Decazes sur le Roi. Cela permet ainsi à la population d'afficher son soutien politique à la monarchie ou bien à ses détracteurs.

Ce service blanc et or est orné des portraits des membres de la famille royale en grisaille, valorisant la dynastie des Bourbons. Sur la cafetière, les portraits de la duchesse d'Orléans et de la duchesse de Berry sont représentés. Le pot à crème représente le duc d'Orléans et le sucrier les portraits du duc de Bordeaux et de sa sœur Louise d'Artois, les enfants du duc et de la duchesse de Berry. Enfin, sur les tasses, figurent les portraits de Louis XVIII, du comte d'Artois (futur Charles X) et de ses fils, le duc de Berry et le duc d'Angoulême, ainsi que de l'épouse de ce dernier, fille de Louis XVI et duchesse d'Angoulême, et d'Henri IV, le fondateur de la dynastie des Bourbons.



*Service à café avec les portraits de la dynastie des Bourbons*

## Les caricatures

Dans un esprit beaucoup plus négatif, des caricatures mettent en avant le duc Decazes dans de mauvaises postures.

Dans cette première caricature, le duc tient en lisières (laisse) le roi devenu un enfant alors dirigé dans ses mouvements. La presse de l'époque qualifie d'ailleurs le duc de « mignon du Roi ». Cette même presse peu flatteuse envers le duc Decazes qualifiera plus tard la politique du Roi comme un vrai « suicide libéral » dénoncée comme entretenant de manière ouverte l'hostilité à la royauté restaurée après le Premier Empire.



*Les Lisières*

Dans la seconde caricature, un révolutionnaire est reconnaissable par les vêtements typiques de cette période : un pantalon long à rayure, dit un « sans culotte », rehaussé d'une ceinture souvent bleue ou rouge. Par-dessus, il porte une redingote, étroite et courte, de couleur bleue.

L'artiste souhaite évoquer la politique de la Restauration, qui repose sur un héritage complexe, et doit satisfaire tout le peuple et les Révolutionnaires avec des idées libertaires et égalitaires.

Le Premier Empire symbolisé par le un officier de police au chapeau marron, garant de l'autorité. Le clergé est aussi représenté, ainsi que l'aristocratie, ou les ultras, symbolisée par le personnage portant une fleur de lys en broche. Au centre, les libéraux sont eux aussi portés par le peuple.



*Le Porte-Faix  
ou la charge imposante, 1820*

# V) Le musée des Beaux-Arts de Libourne

## La création du musée : les premiers envois

Le duc Élie Decazes entreprend la création du musée des Beaux-arts en 1818. Sa proximité avec le roi, accompagnée de son ambition de promouvoir le rayonnement de la ville de Libourne et de sa région, notamment dans le domaine culturel, nourrissent son désir d'ouvrir un musée dans cette ville qu'il affectionne. Louis XVIII l'encourage dans ce projet et consent même à l'emprunt d'œuvres du musée du Louvre (anciennement Musée Royal) pour constituer les collections du futur musée de Libourne. Ainsi ilie Decazes voit s'offrir l'opportunité de choisir un certain nombres d'œuvres directement dans les collections royales.

La sélection du duc Decazes est notamment centrée sur quatre axes différents :

- Des œuvres provenant de différentes Écoles de peinture : viennoises, flamandes et françaises, ce qui légitime la création du musée en vue d'une collection riche et diverse.
- Royaliste convaincu, essayant de calmer l'opinion publique, il sélectionne des tableaux représentant la famille royale.
- Suite au bannissement des œuvres religieuses lors de la Révolution, par principe de laïcité, l'accès au pouvoir de Napoléon permet un retour au catholicisme, Decazes sélectionne dès lors des œuvres qui possèdent des scènes et sujets religieux, bibliques.
- Enfin, le Duc Decazes opte pour des peintures « contemporaines » prouvant ainsi la modernité de la collection avec des sujets nouveaux pour l'époque (ce ne sont plus seulement l'Antiquité mais le Moyen Âge ou la Renaissance qui deviennent des sujets picturaux).

Parmi les premiers envois figurent plusieurs tableaux, dont trois exposés : Penteôte, Christophe Colomb, Blanche de Castille.

Ces premiers envois sont donc les premiers dépôts de l'État et deviennent fond constitutif du musée de Libourne en 1818, le musée étant situé au Couvent des Ursulines (où se situe actuellement la Médiathèque municipale) jusqu'en 1836. Puis la collection est entièrement transférée au 1er étage de l'Hôtel de ville, en pleine restauration. En l'honneur de la probable visite du Roi Louis Philippe, le maire de l'époque, M. David, organise la restructuration de 1er étage de l'hôtel de ville en souhaitant y intégrer le musée et la bibliothèque municipale.



*Eugène Honorée Marguerite  
SERVIÈRES (Paris 1786 - Paris  
1855)*

*La Reine Blanche, mère de Saint  
Louis, délivrant les prisonniers  
Huile sur toile, 141 x 109 cm*

*Inv. 2019.1.34*

*Ancien dépôt de l'Etat en 1820*

*Transfert définitif de propriété de  
l'Etat à la Ville de Libourne en  
2019.*



*Nicolas de Plattemontagne (Paris,  
1631 - Paris, 1706)*

*La Pentecôte*

*3e quart du XVIIe siècle*

*Huile sur toile, 326,5 x 228,5 cm*

*Inv. D.818.1.1*

*1er dépôt du Musée du Louvre  
envoyé à Libourne en 1818*



*Pierre-Roch VIGNERON (Vosnon  
1789 - Paris 1872)*

*Christophe Colomb montrant ses  
fers aux rois catholiques*

*Huile sur toile, 187,5 x 161,5 cm,  
signé et daté en bas à gauche :  
Vignerot 1819*

*Inv. 2019.1.35*

*Ancien dépôt de l'Etat en 1820*

*Transfert définitif de propriété de  
l'Etat à la Ville de Libourne en 2019*

## **VI) L'après-ministère pour le duc Decazes**

### **L'ambassade d'Angleterre 1820-1821 : le favori éloigné par raison d'Etat.**

Élie Decazes voit sa carrière politique se terminer à la suite de l'assassinat du duc de Berry le 13 février 1820, rendu responsable, voire complice, par les ultra-royalistes. Contraint à la démission, dépossédé de son pouvoir parlementaire, il décide de rejoindre sa terre natale, la Gironde. Cependant, il est nommé ambassadeur en Angleterre par Louis XVIII. Il rejoint alors Londres au printemps 1820. Il profite de son rôle diplomatique pour visiter le pays et comprendre son fonctionnement économique.

Après avoir rempli six mois les fonctions d'ambassadeur à Londres, le duc Decazes demande à rentrer en France.

### **L'agriculture et l'artisanat : protection et développement de la richesse de la France.**

Élie Decazes se passionne pour plusieurs et nombreux domaines, dont l'agriculture, considérée par le duc comme un réel moyen de relancer l'économie du pays. L'agriculture est la ressource principale de la France du début du XIXe siècle. En tant que ministre de l'Intérieur, il va mettre en place une politique agricole commune à l'échelle du pays tout entier (création d'une Société d'agriculture à Libourne ou encore d'un Conseil de l'Agriculture chargé de fournir un avis sur la législation et l'administration agricole rurale). Au niveau européen, l'exportation de produits français double entre 1815 et 1820.

Attaché au terroir, il fait importer plusieurs espèces animales afin de développer l'artisanat et le savoir-faire français comme par exemple des chèvres du Tibet dont la laine sert pour la confection de tissus cachemire ou encore des porcs de Chine qui sont reconnus pour leur facilité d'engraissement. Le cheval est aussi un animal qui retient l'attention du duc : il crée et finance un haras national à Libourne qui existera jusqu'en 1955. Les courses hippiques redeviennent alors populaires à travers tout le territoire.

Élie Decazes participe également à la recherche botanique, notamment pour le Jardin des Plantes : tous les mois, il finance des expériences et projets pour des naturalistes qui s'occupent de l'acclimatation des plantes exotiques.

Au Gibaud, son domaine charentais acquis en 1818, il fertilise une vaste lande (800 ha), crée une faïencerie, une verrerie, une raffinerie de betterave à sucre, un centre équestre, y construit un château ; mais en difficulté financière, il fut contraint de revendre en 1858.

### **L'industrie : de la politique à l'entreprise.**

À partir de 1824, Élie Decazes favorise le développement industriel français. Son séjour en Angleterre lui a apporté des connaissances en ce qui concerne l'exploitation des ressources du sol, en particulier les minerais de fer, ainsi que la houille. Le duc se lance alors dans l'industrie de la fonte. Il rejoint le midi aveyronnais où son frère Joseph exerce en tant que préfet et développe son projet au sein d'un bassin minéralier. Il fonde la Société des mines et forges de l'Aveyron. À partir de 1827, l'entreprise et ses établissements sont dirigés par François Cabrol, un polytechnicien aveyronnais, qui se chargera de l'expansion économique des mines et des usines. Une véritable cité ouvrière voit le jour où des centaines de travailleurs affluent et s'installent accompagnés de leurs familles. En 1831, le comité de direction décide de donner le nom de Decazes-Ville en l'honneur du duc, fondateur de l'entreprise. Assez rapidement, en 1832, Decazes-Ville se transforme en Decazeville, une commune vivant au rythme de l'activité ouvrière et minière. Entre 1840 et 1850 Decazeville est la plus importante fabrique de rails de chemins de fer fournissant notamment la Compagnie du Midi et la Compagnie d'Orléans.

Ce grand centre industriel d'exploitation du charbon et de sidérurgie, subsista jusqu'au XXe siècle.

## Le retour à la politique dans les années 1830

Sur cette œuvre nous retrouvons différents personnages reçus par les fonctionnaires des Musées Royaux, le 2 octobre 1838.

Le peintre Elzidor Naugeon présente aux souverains les fonctionnaires du musée en présence du duc et de la duchesse Decazes, du comte de Montalivet et du commandant militaire du Luxembourg, Douay, et bien sûr au premier plan, nous retrouvons le Roi des Français, Louis Philippe, au pantalon blanc. Le duc Decazes est représenté au second plan, accompagné de sa femme, âgé de 58 ans.

Le duc revient à Paris et adhère après 1830 à la monarchie de Juillet. Il est nommé en 1834 grand référendaire de la Chambre des pairs, localisé au Palais du Luxembourg.

Cela est ainsi normal qu'il accompagne le Roi en visite dans ce musée, sachant qu'il en était presque le maître des lieux, ayant la garde des archives et du palais. Il quitte entièrement les affaires et la vie politique à partir de 1848. Il regagne son Sud-Ouest natal.

Remarquons dans cette peinture la présence des collections d'art contemporain du musée des artistes vivants du Palais du Luxembourg (fondé en 1818), aujourd'hui rattaché au Louvre.

Est ainsi reconnaissable de gauche à droite, à l'arrière-plan, trois sculptures par Pradier, *Niobide blessé*, de 1822, Chodet, *Œdipe enfant rappelé à la vie par le berger Phorbas qui l'a détaché de l'arbre*, début 19e siècle et Louis Messidor *Le Bon Petitot, Jeune chasseur blessé par un serpent*, 1827.



*Auguste Jean Simon Roux , Louis-Philippe et Marie-Amélie et des personnages de la cour visitant le musée du Luxembourg, vers 1840.*